

DEUX LETTRES DE THOMAS HIRSCHHORN SUR LE PROJET

VENDREDI 7 FEVRIER 1997

Je veux continuer mon travail récent. Je veux ici renforcer et accentuer encore plus les réseaux qui, sur plusieurs plateaux ou étages, existent entre les travaux actuels de la série "Virus". Ces travaux "Virus" sont similaires à de la software. Pour qu'ils deviennent opérants, fluides ou simplement pour les exposer je leur construirai une capsule spatiale, un satellite autonome ou une maquette pénétrable. Un dispositif nouveau, dont la forme est encore à déterminer. Mais en tout cas le fait de pouvoir le pénétrer ne doit rien ajouter à sa lecture globale de l'extérieur. Il n'y aura pas de spectacle, ni de surprise à l'intérieur. Seulement la froide proposition d'une vue d'intérieur qui ne sera pas interactive ou physique. Il s'agira simplement d'une sorte de showroom pénétrable, pour continuer dans ma volonté de travailler en deux dimensions, à plat, en coupe horizontale ou verticale, tout en construisant une structure en trois dimensions. La construction sera centrale, le spectateur pourra tourner autour. Elle pourra aussi être adossée au mur sur un côté. Les dimensions ne seront pas énormes, mais suffisantes pour faire ressortir sa fonction. Sur les plateaux, il y aura des tableaux de thèmes, des stalagmites et des stalactites, une ou deux vidéos intégrées. Les matériaux que j'utiliserai seront le plastique, le bois, le papier aluminium, des tubes fluorescents, de l'adhésif, du carton, du papier, du stylo-bille, des tables, des tréteaux en bois ou en métal, des sacs poubelles, des draps, etc...

J'évalue les frais de production de ce travail à 10.000 francs.

Je travaillerai pendant les mois de février, mars et avril entre une et deux journées par semaine dans l'atelier que le FRAC-Collection Aquitaine met à ma disposition à Bordeaux.

Je ne compte pas, pour l'instant, exposer ce travail.

MERCREDI 2 AVRIL 1997

Je veux montrer mon travail "Lascaux III" aux gens de Bordeaux. Je veux le faire dans des endroits différents. J'ai décidé de faire quatre expositions très courtes d'une journée. Les gens de Bordeaux pourront voir les quatre lieux ou juste un ou deux. "Lascaux III" ne change pas, les lieux d'accueil le changent. Pour affirmer la mobilité de cette oeuvre, pour montrer que ce n'est pas un travail "in situ". Il s'agit également d'une dépense d'énergie assez importante car le montage et le démontage seront un travail considérable en le montrant dans un temps réduit à quatre endroits différents. Je veux aussi, avec ces quatre expositions qui n'en font qu'une, prouver que mon travail peut être partout. Mon travail n'a pas besoin d'une structure spécifique (musée, centre d'art, galerie) pour exister. "Lascaux III" doit fonctionner partout. A l'intérieur, à l'extérieur. Dans un contexte artistique, mais aussi sans ce contexte là. Ce que j'ai toujours cherché avec mon travail, c'est qu'il existe et qu'il ait un impact. Pour Bordeaux, j'ai pensé à quatre lieux :

- Un lieu "convivial", un bar, un café, un restaurant, un endroit où les gens partagent un moment de leur temps ensemble.*
- Un lieu "public", je pense à une place, une rue, un parc, quelque chose d'accessible à tout le monde, tout le temps.*

- Un lieu "privé", un appartement habité, assez grand pour accueillir "Lascaux III".

- Enfin, un lieu de "passage", un lieu où les gens vont pour faire une course, poster une lettre, demander une information. C'est un lieu d'obligation plutôt. Je veux avec ces quatre lieux démontrer ce qui m'importe le plus : que "Lascaux III" est une oeuvre hors temps, hors lieu, hors histoire "Lascaux III" n'a pas de pesanteur, pas de hiérarchie. Un travail porté à la connaissance des gens. Vers les gens. Sans aucune prétention d'interactivité ou de rencontre, de dialogue autour ou de provoquer une réaction.

Ce travail exposé est une action. C'est une action généreuse. Mais faire une action généreuse ne veut pas dire faire des cadeaux. Je veux avec cette exposition dans quatre lieux différents lutter contre le cynisme, contre le discours du "contexte", contre le deuxième degré. Cette exposition à Bordeaux est un engagement.

PRESENTATION DE LASCAUX III

DESCRIPTION

Lascaux III

1997

Bois, plastique, plexiglass, carton, papier aluminium, images imprimées, colle, adhésif, tubes néons, vidéo intégrée en boucle (VHS-Pal Couleur), 550x400x250cm

Lascaux III est une construction sommaire de 5,50 m de long sur 4 m de large et 2,50 m de haut. Elle est constituée de liteaux de bois scotchés ou vissés les uns aux autres pour former une armature. A l'intérieur de cette structure en bois, sur trois côtés ainsi qu'au centre sont accrochés de manière disparate des panneaux plus ou moins grands formant des parois. Sur ces panneaux sont collées des images imprimées extraites de livres bon marché et de revues. Ces images sont rassemblées par thèmes sur chacun des panneaux (motos, paysages, œuvres de Salvador Dali, Georges Mathieu ou Caspar David Friedrich, animaux, actualité...). Devant ces murs d'images sont disposées des « stalactites » et des « stalagmites » en papier aluminium. Au plafond une douzaine de tubes néon éclaire fortement l'ensemble. Enfin la structure est tendue de plastique transparent autant à l'extérieur qu'à l'intérieur ne laissant qu'un passage en forme de U dans lequel le visiteur est invité à déambuler. Au travers de ce plastique il ne peut distinguer qu'approximativement les panneaux d'images dont la disposition sans hiérarchie se trouve dès lors accentuée. Par endroits, le plastique a été troué pour y scotcher des carrés de plexiglass translucide permettant au visiteur de mieux apprécier l'intérieur du dispositif, de se réserver des points de vue particuliers. Au fond de l'installation, une ouverture similaire aux autres a été pratiquée laissant apparaître l'écran d'un moniteur TV qui diffuse en boucle une « vidéo intégrée » présentant une séquence courte mettant en scène des animaux sauvages.